

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE

OKWUI OKPOKWASILI

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

OKWUI OKPOKWASILI

Bronx Gothic

Création et chorégraphie, Okwui Okpokwasili
Performance, Wanjiru Kamuyu
Mise en scène et scénographie, Peter Born
Musique, Okwui Okpokwasili, Peter Born
Production, Michaelangelo DeSerio

Production Sweat Variant.

La Commune CDN d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

L'artiste plasticienne, chorégraphe et écrivaine Okwui Okpokwasili propose, avec *Bronx Gothic*, le récit fictionnel des souvenirs d'une jeune fille. Prenant la forme d'un solo, mêlant lecture et danse, la pièce invite ses spectateurs à faire l'expérience de la construction d'une intimité.

Une femme, seule en scène, dans un décor aux rideaux tirés, avec une lumière et une scénographie qui travaillent une forme de proximité. La femme raconte l'histoire d'une jeune fille de onze ans et d'une de ses amies, en lisant des notes qu'elles se seraient échangées, prenant la voix de l'une puis de l'autre. À travers cette lecture, Okwui Okpokwasili met en scène les souvenirs de cette période de leur vie : celle de leur éveil sexuel, dans les années 1980, dans le Bronx, à New York. Mêlant théâtre, chorégraphie et installation, *Bronx Gothic* se présente comme un monologue qui met en jeu l'intimité – celle d'une femme, celle d'un corps. Créé en 2014 et interprété par elle jusqu'en 2019, Okwui Okpokwasili en présente au Festival d'Automne une nouvelle version : elle cède à présent la place à l'interprète Wanjiru Kamuyu, dans un dispositif qui questionne ainsi d'autant mieux les façons de construire une histoire et une expérience partagées.

LA COMMUNE CDN D'AUBERVILLIERS

Du mer. 7 au dim. 11 décembre

Durée : 1h15

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

La Commune CDN d'Aubervilliers

Opus 64 : Aurélie Mongour

01 40 26 77 94 | a.mongour@opus64.com

ENTRETIEN

Pour commencer, partons du titre de votre pièce. Que signifie-t-il pour vous ? Était-il important d'ancrer la pièce dans le paysage du Bronx ? Et à quoi fait référence la notion de « gothique » dans cette pièce ?

Okwui Okpokwasili : J'écris au niveau du texte et du corps une histoire que l'on pourrait considérer comme « une histoire de passage à l'âge adulte », une histoire sur la psyché fragmentée d'une femme qui essaie de se reconstruire. J'ai grandi dans le Bronx et le personnage est un mélange des filles que j'ai connues en grandissant. Il était donc important pour moi que le Bronx soit le paysage de la pièce, mais c'est le Bronx de ma mémoire, le Bronx de mon imagination. Un certain nombre de romans gothiques populaires utilisent la forme épistolaire. Le genre gothique a été dans ce sens utile pour moi. J'étais intéressée par l'élaboration d'un récit entre deux filles qui devient de plus en plus intime, à travers un échange de lettres. L'angoisse, la peur d'être submergée par des forces obscures, mystérieuses et charnelles, voilà ce qui donne son élan à ces romans. C'est généralement une femme qui risque d'être dévorée par elles.

Bronx Gothic prend la forme d'une autobiographie fictive. Quelles ont été vos sources d'inspiration pour ce projet - littéraires, théâtrales, chorégraphiques ou visuelles ? Comment avez-vous retravaillé, la forme littéraire du récit autobiographique ou la forme chorégraphique du solo ?

Okwui Okpokwasili : *Bronx Gothic* est une forme de mise en récit : une femme raconte une histoire qu'elle n'était pas censée raconter, mais qui la raconte parce que sa vie en dépend. J'ai été inspirée par l'idée des griots d'Afrique de l'Ouest, des sœurs Brontë, de l'écrivain irlandais Bram Stoker, des rumeurs dont je me souvenais à propos des filles de mon enfance. J'ai également voulu cartographier la façon dont une histoire peut se frayer un chemin dans le corps, des pieds jusqu'au bassin, du cœur jusqu'au fond de la gorge.

Vous travaillez à la croisée de plusieurs formes artistiques : l'écriture, la danse, les arts visuels... Comment ces différents aspects de votre pratique se sont-ils mêlés dans cette pièce ?

Okwui Okpokwasili : J'ai commencé avec un souvenir. Le souvenir d'une fille en particulier. Je me suis demandée où elle pouvait être. Je me suis souvenu que les gens la traitaient de salope. Et j'ai pensé, « elle avait dix ans et les gens l'appelaient comme ça ». J'ai pensé à toutes les filles noires avec lesquelles j'ai grandi et au fait que personne ne s'intéressait à notre douleur et qu'on nous blâmait pour les abus que nous subissions, en particulier les abus sexuels. Je me suis souvenue que nous jouions au docteur, que nous explorions nos corps les unes avec les autres, en toute sécurité. Nous devenions de plus en plus conscientes. Cette conscience n'était-elle jamais innocente et non entachée de la violence que tant d'entre nous avaient subie ? Puis j'ai écrit une lettre, qui mêlait à la fois fiction et vérité. La lettre elle-même est devenue le début d'un échange chorégraphique. Le langage a un rythme et une charge. Ce rythme est ensuite devenu le canal du mouvement. Peter Born, mon collaborateur de longue date pour la mise en scène, a élevé le sentiment d'intimité de l'espace en enfermant le public et l'interprète dans un cube de rideaux blancs souples. Il avait compris qu'il fallait composer avec les ombres et les fantômes.

Propos recueillis par Yaël Kreplak

BIOGRAPHIE

Okwui Okpokwasili

Okwui Okpokwasili est une artiste basée à Brooklyn qui travaille à l'intersection du théâtre, de la danse et de l'installation. Son travail considère la dynamique de l'intériorité et de l'espace psychique dans le façonnement des relations, de la socialité et de la mémoire, en s'appuyant sur le corps et la perspective de la femme afro. En partenariat avec son collaborateur Peter Born, Okwui Okpokwasili crée des projets multidisciplinaires. Parmi ceux-ci, *Pent-Up*, qui a remporté le prix Bessie : *A Revenge Dance*, *Bronx Gothic*, *Bronx Gothic: The Oval*, *Poor People's TV Room*, *Poor People's TV Room Solo*, *When I Return Who Will Receive Me*, et *Adaku's Revolt*. Ces dernières années, elle a travaillé sur *Sitting On A Man's Head*, une pratique sonore collaborative et improvisée avec de multiples artistes, inspirée des pratiques précoloniales de protestation incarnée des femmes du Sud-Est du Nigeria, appelée *Sitting On A Man*. En tant qu'interprète, elle collabore fréquemment avec le metteur en scène Ralph Lemon, notamment dans *How Can You Stay in the House All Day and Not Go Anywhere?* ou encore *Come home Charley Patton*, pour lequel elle a remporté le New York Performance Bessie Award.